



les. Les collages de photos de Carl Beam illustrent des thèmes indiens sur le papier et la poterie... Alex Janvier exprime des témoignages philosophiques de façon symbolique... Les toiles impressionnistes de Cliff Maracle peignent l'Indien des villes à l'huile et à l'acrylique.. Leonard Paul est connu pour le style réaliste de ses aquarelles.

Les Bois

Les habitants des terres boisées de l'est et du centre du Canada étaient à la fois fermiers et chasseurs. Parmi les groupes des Bois les plus importants, on comptait les Ojibway et les Cris, dont la vie sociale riche et variée était marquée par une société religieuse secrète de grande complexité appelée Midewiwin. Les hommes et les femmes qui en étaient membres, étaient des guérisseurs puissants qui communiquaient avec les êtres surnaturels et qui tiraient leurs pouvoirs de visions ou de rêves. Des rouleaux d'écorce de bouleau, conservés à titre de registres rituels, représentaient un patrimoine d'images inconnu des non-Indiens jusqu'à ce que Norval Morrisseau transgresse le tabou de la tribu avec ses étonnantes toiles illustrant les légendes.

Ojibway de la réserve Sand Point (Ontario), Morrisseau n'a commencé à peindre qu'à l'âge de vingt-cinq ans. Son impulsion artistique lui est venue selon la tradition : un rêve l'a enjoint de peindre. Si au début, les Anciens se sont opposés avec acharnement à ce que Morrisseau divulgue ce patrimoine sacré, son énorme talent et son ambition ont été les plus forts. Morrisseau a été le premier du groupe à être appelé peintre de légendes. Aujourd'hui, son nom est célèbre parmi les artistes canadiens contemporains.

A partir d'une même culture, un nombre impressionnant de jeunes artistes ont développé leur style propre et se sont fait une réputation. Les noms de Jackson Beardy, Carl Ray, Daphne Odjig et Leo et Wayne Yerxa sont déjà bien connus dans les cercles artistiques internationaux, et ils servent d'inspiration à nombre d'artistes débutants.



• «Danse des buffles», par Simon Brascoupé.

Les Plaines

L'Indien des Plaines, portant une coiffure à plumes et montant un poney, est l'image stéréotypée qui a été véhiculée par le cinéma. La réalité était cependant beaucoup plus complexe. Nomades, ces bandes plus ou moins organisées en groupes tribaux chassaient le bison. Les animaux fournissaient la plupart des nécessités; avec le temps, les commerçants blancs en ont apporté quelques autres. La peinture traditionnelle ne manquait pas mais, comme on pourrait s'y attendre dans une société itinérante, elle se trouvait sur des objets pratiques comme les couvertures de tipi et les peaux de bison. Ces peintures étaient aussi bien réalistes (illustrant souvent les hauts faits de la vie de leur possesseur) que symboliques (motifs abstraits sous forme de dessins géométriques). Les images des esprits auxiliaires étaient peintes sur les dessus de tambour, les boucliers et les objets de cérémonie. Des écussons symboliques gravés paraient les armes, leur conférant une signification religieuse. Les vêtements, souvent rehaussés de décorations, étaient recherchés dans le commerce entre les tribus.



• «Crapaud et ours» par Robertson Davies.

De cette tradition est issu un groupe d'artistes qu'on reconnaît à leurs images réalistes de l'Ouest, bien qu'ils ne se soient évidemment pas confinés à un seul genre.